

• Le terrain partagé : lieu fécond pour des recherches interdisciplinaires sur les villes des Suds

Stéphanie Dos Santos [1], Coffi Aholou [2], Bérénice Bon [3], Stéphane Cartier [4], Cécile Cornou [5], Yawo Mawufe Dotsu [6], Jérôme Duminil [7], Gabriel Feltran [8], Romain Gate [9], Helen Gurgel [10], Anouar Hechmi [11], Jean-François Léon [12], Valeria Mardonez [13], Laurent Marseault [14], Anastasie Mendy [15], Raphaël Onguene [16], Jean-Emmanuel Paturel [17], Risa Permanadeli [18], Yosra Saadi [19], Alexis Sierra [20], Valentin Valette [21], Irène Valittutto [22] et Marie-Hélène Zérah [23]¹

Mise en contexte

L'une des raisons d'être des Communautés de savoirs (Cosav) de l'IRD est de constituer des collectifs interdisciplinaires autour de grands enjeux de la durabilité. Or, la reconnaissance et la promotion, voire l'injonction, à l'interdisciplinarité se heurtent à de nombreux enjeux d'articulations entre disciplines, qui en limitent souvent la pratique effective. C'est pourquoi la première école thématique de la Cosav « Villes durables » a permis à 27 membres, issus de 10 pays et d'appartenances disciplinaires variées (sciences de la vie, de la Terre, humaines ou sociales), de se réunir pour mener une réflexion collective et pragmatique sur la pratique de l'interdisciplinarité dans l'étude de la durabilité des villes des Suds.

Contact

stephanie.dossantos@ird.fr

Pour aller plus loin

<https://www.cosavillesdurables.xyz/?PagePrincipale>

Un écosystème urbain comme puzzle d’espaces heuristiques

Les villes sont généralement caractérisées comme des écosystèmes complexes par leur hétérogénéité socio-spatiale, dont de très fortes inégalités, et la fragmentation de leurs espaces, impliquant une diversité d’enjeux et d’interactions autour de la question de leur durabilité. L’ensemble de ces espaces constitue un puzzle dont chaque pièce peut être porteuse d’interrogations scientifiques et donc à l’origine d’une heuristique propre. C’est de ce postulat que nous sommes partis pour commencer nos travaux, en faisant le choix de partager deux espaces sélectionnés pour leur transversalité et la diversité des objets de recherche potentiels.

Deux pièces du puzzle comme terrain partagé

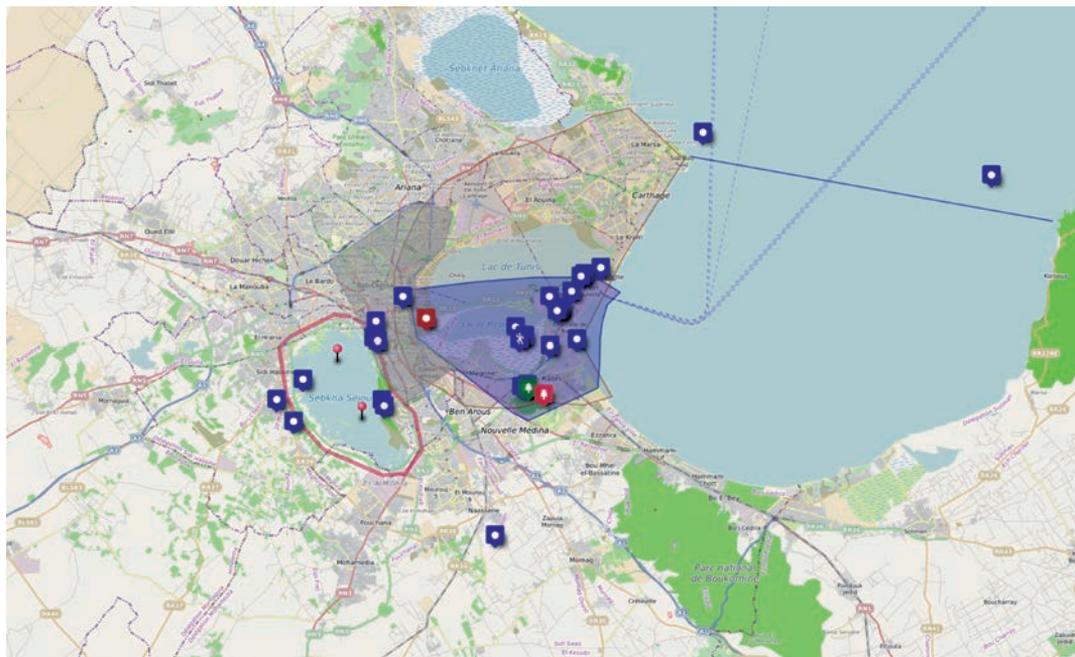
Deux terrains ont été choisis dans la ville de Tunis, capitale de la Tunisie, représentant deux pièces du puzzle : la zone industrialo-portuaire et la *sebkha* (dépression inondable) Sejoumi. La zone industrialo-portuaire a été sélectionnée pour analyser la thématique des risques à travers plusieurs approches : la concentration d’enjeux économiques, les modalités de la fabrique urbaine, les interactions entre menaces technologiques et environnementales, les pollutions de l’atmosphère et de l’eau, les questions

sanitaires, les possibles conflits d’intérêts entre grands projets et marges notamment. Cette zone représente également la « ville ouverte » aux échanges avec le reste du monde par ses activités portuaires. L’espace autour de la *sebkha* Sejoumi, lui, a été sélectionné car il représente la « ville interface », c’est-à-dire les confins de la ville, se situant dans une zone urbano-rurale, avec des quartiers auto-construits et populaires, et la présence d’une zone humide (hébergeant une réserve ornithologique) au centre d’un conflit d’usages. Des enjeux de biodiversité, de pollutions domestiques (déchets liquides et solides), agricoles et industrielles, ainsi que des enjeux sanitaires pour les populations riveraines ont motivé ce choix. Deux associations de la société civile ont permis d’ancrer notre groupe de chercheurs et chercheuses dans les réalités de chacun de ces espaces : l’Association des amis de Mégrine pour la zone industrialo-portuaire et l’Association des amis des oiseaux pour la *sebkha* Sejoumi.

Un terrain partagé comme opportunité de dire et de faire ensemble

Partager ces deux terrains a été à plusieurs niveaux une formidable opportunité de co-apprentissage. D’abord, cela nous a permis un dialogue moins étriqué que dans un carcan académique et donc plus propice à un effet

1 • 1 : LPED, IRD, Abidjan, Côte d’Ivoire ; 2 : Cervida, UL, Lomé, Togo ; 3 : Cessma, IRD, Paris, France ; 4 : Pacte, CNRS, Grenoble, France ; 5 : ISTerre, IRD, Grenoble, France ; 6 : Cervida, UL, Lomé, Togo ; 7 : Diade, IRD, Montpellier, France ; 8 : CEE, CNRS, Paris, France ; 9 : Leda, UPD, Paris, France ; 10 : Lagas, UnB, Brasília, Brésil ; 11 : GDT, UM, Tunis, Tunisie ; 12 : Laero, CNRS, Toulouse, France ; 13 : LFA, UMSA, La Paz, Bolivie ; 14 : CAE Opteos, Montpellier, France ; 15 : Ucad, Dakar, Sénégal ; 16 : UD, Douala, Cameroun ; 17 : HSM, IRD, Abidjan, Côte d’Ivoire ; 18 : ICSRS, Jakarta, Indonésie ; 19 : IPT, Tunis, Tunisie ; 20 : Médiations, SU, Paris, France ; 21 : Prodig, IRD, Tunis, Tunisie ; 22 : Prodig, CNRS, Paris, France ; 23 : Cessma, IRD, New Delhi, Inde.



Carte collaborative des lieux d'interpellations

(<https://www.cosavillesdurables.xyz/?CartographieDesterrains>).

transformateur. Cette pratique a en effet rendu possible d'interroger la durabilité de la ville en partant d'une démarche expérimentale et inductive, à partir d'objets de recherche observés sur le terrain, et non pas à travers le prisme de chaque discipline. Cette démarche a ainsi évité le classique ethnocentrisme disciplinaire du « moi, dans ma discipline, ce qui m'intéresse, c'est d'interroger tel aspect ». Par exemple, le fait de travailler sur différentes échelles spatiales ou temporelles, ou encore sur des concepts communs, mais non définis *a priori* s'en trouvait davantage facilité par des

discussions tangibles, portant concrètement sur des objets. Par ailleurs, aller ensemble sur un terrain en partage a donné l'occasion de prendre connaissance de la démarche méthodologique d'autrui, voire de « faire ensemble ». Des échanges sur les concepts (crise, environnement, forçages, limites, risque, etc.), les savoir-faire ou les protocoles de preuves spécifiques à chaque discipline ont aidé à éviter la hiérarchisation des disciplines, qui représente l'un des obstacles à un dialogue de confiance et respectueux entre les chercheurs et chercheuses de disciplines différentes.

Des objets de terrain comme révélateurs de diversité

Résultant de la diversité de notre groupe, l'observation *in situ* de chaque chercheur ou chercheuse a été un révélateur d'interpellations et d'étonnements multiples, parfois antagonistes, de différentes pièces du puzzle que constituent ces deux terrains, et qui n'ont pas été sans engendrer certains conflits d'interprétation et donc d'analyse. Ainsi, la carte des lieux qui nous ont interpellés (voir illustration) illustre que les regards ne se posent pas aux mêmes endroits. À noter que pour certains, indiquer un point n'était pas possible, car leur échelle d'analyse est plus large. Une représentation par polygone leur était plus pertinente. Ainsi, marquer le terrain par un point ou un polygone est illustratif de la diversité des enjeux perçus et donc des approches. Cette diversité concourt à décrire un ensemble d'espaces urbains qui participe de la fabrique

globale de la ville ; la découverte de chacune de ces parties est alors un moyen d'interpréter cette fabrique urbaine. Par ailleurs, les objets observés durant ces études de terrain ont pu faire basculer nos *a priori* tacites ou implicites de la durabilité, avec comme exemple emblématique celui des carcasses de voiture. Analysés comme une source de pollution ou de déchets par les uns, ces objets de recherche n'en sont pas moins des éléments constitutifs de la chaîne de valeurs et des processus qui contribuent au tissu économique informel de la ville pour les autres. Ces carcasses de voiture sont ainsi typiques des paradoxes de la durabilité : un point de vue unidimensionnel de la durabilité n'aurait pas permis d'analyser des déchets comme contribuant également à celle-ci. Cette diversité a ainsi été un moyen d'interroger collectivement les *nexus* et les frictions entre les grands enjeux de la durabilité des villes et donc sur la nature des arbitrages à faire (e.g. environnement vs emploi).

À RETENIR

Mettre en œuvre des recherches interdisciplinaires sur les villes durables demande une attention protéiforme qui nécessite une co-construction méthodologique préalable. Un terrain partagé est alors un formidable outil de mise en œuvre de cette démarche. Il permet une co-construction inductive de l'objet de recherche commun en facilitant un dialogue transformateur. Il aide alors dans la qualification d'une conceptualisation opérationnelle de la ville durable et devrait être réalisé en première phase de montage de projet. Dans tous les cas, plus il est réalisé tôt, plus la mise en dialogue entre disciplines sera facilitée.

SCIENCE DE LA DURABILITÉ

COMPRENDRE, CO-CONSTRUIRE, TRANSFORMER

Volume 2

Réflexion collective coordonnée
par Olivier Dangles et Marie-Lise Sabrié

IRD Éditions

Institut de recherche pour le développement
Marseille, 2023

Suivi de coordination D2S des fiches : Claire Fréour et Magali Laigne
Coordination éditoriale : Marie-Laure Portal-Cabanel et Corinne Lavagne
Relecture : Stéphanie Quillon
Couverture, maquette et mise en page : Charlotte Devanz

Photo de couverture : Peinture rupestre, Cueva de los Manos, Argentine.

© IRD/O. Dangles - F. Nowicki/*Une Autre Terre*

Photo p. 14 : Pêche à l'épervier : lancer du filet (Nouvelle-Calédonie).

© IRD/P. Dumas

Photo p. 52 : Travail de labour à la charrue (Maroc).

© IRD/G. Michon

Photo p. 86 : Lancement de l'observatoire participatif de la vulnérabilité à l'érosion : formation des écogardes (Anjouan, Comores).

© IRD/N. Mirhani

Photo p. 112 : Carte modélisée montrant les dégâts causés par une inondation et la réussite ou l'échec des mesures préconisées (Madagascar).

© IRD/Didem/Rijasolo

Photo p. 138 : Atelier du LMI Rice sur l'amélioration du riz face aux contraintes du changement climatique.

© IRD/F. Carlet-Soulages

Photo p. 164 : Animation graphique du réseau franco-brésilien pour le développement durable de la région semi-aride du Nord-Est (ReFBN) (Brésil).

© IRD/M. Disdier

Publication en libre accès selon les termes de la licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0, consultable à l'adresse suivante : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Elle autorise toute diffusion de l'œuvre, sous réserve de mentionner les auteurs et les éditeurs et d'intégrer un lien vers la licence CC By-NC-ND 4.0. Aucune modification n'est autorisée et l'œuvre doit être diffusée dans son intégralité. Aucune exploitation commerciale n'est autorisée.



© IRD, 2023

ISBN papier : 978-2-7099-2979-0

ISBN PDF : 978-2-7099-2980-6